PrésentCiel

L'hebdo du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

24 décembre 2021 # 105

Chers amis,

au cœur des nuits que nous traversons, voici la nuit qui vient tout changer ! C'est une nuit resplendissante, lumineuse, car déjà se profile l'aurore d'un jour sans fin…

Certes, cette parenthèse enchantée des fêtes de fin d'année se refermera irrémédiablement mais ce que nous célébrons est déjà arrivé… ce que nous célébrons arrivera de nouveau… La venue du Christ parmi nous, l'amour infini d'un Dieu qui nous désire au point de se faire l'un d'entre nous ne peut pas nous laisser de marbre.

En Jésus le Christ, Dieu nous a dévoilé tout son amour. Il l'a scellé en versant son propre sang. Plus rien n'est pareil quand nous faisons l'expérience de cette proximité inouïe de Dieu.

Que cette proximité de Dieu, de ce Dieu avec nous résolument, envers et contre tout, nous rende proches des autres, en particulier des plus pauvres, des plus petits, des plus faibles. Que ces fêtes de fin d'année soient placées sous le signe de cette proximité avec nos familles et nos amis malgré les distances sanitaires indispensables.

Je vous souhaite de belles fêtes de fin d'année, dans la joie de la rencontre.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Vendredi 24 décembre 2021, Nativité du Seigneur

Lectures de la messe de la nuit

Première lecture (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !

Psaume (Ps 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom ! De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles ! Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice et les peuples selon sa vérité !

Deuxième lecture (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Évangile (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

La nuit resplendissante

Le prophète Isaïe témoignait ainsi bien avant la venue du Fils parmi nous : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.* » Aujourd'hui, pourrions-nous témoigner en ce sens alors qu'il nous semble que la nuit se prolonge toujours et encore, alors qu'il nous semble que la nuit sera sans fin ? Le prophète Isaïe, dans sa clairvoyance, annonçait déjà le bout du tunnel. Il voyait poindre, au-delà de l'horizon, cette petite lumière si remplie de promesse. Aujourd'hui, tout se mêle pour nous détourner de cette lumière, de cette espérance qui pourtant s'est déjà dévoilée il y a environ deux mille ans. De faux prophètes se lèvent pour nous dire que le déclin est irrémédiable. Nous entrons dans une ère où les dérèglements climatiques et les pandémies nous empêchent de maîtriser le futur comme nous en avions désormais l'habitude. Nous ne pouvons plus affirmer que nos projets à court terme pourront se réaliser assurément. Nous avons perdu la maîtrise totale de l'espace et du temps. Peut-être que ces circonstances nouvelles pourront nous aider à focaliser notre attention sur ce qui est le plus essentiel…

Cet essentiel, c'est précisément ce que nous célébrons en cette nuit de Noël : ce Dieu qui nous aime de toute éternité nous désire tant qu'il a voulu se faire l'un d'entre nous, qu'il a voulu venir nous toucher et se laisser toucher. L'autre nom de Jésus qui veut dire « Dieu sauve » est celui qui était annoncé par la bouche des prophètes de l'Ancien Testament : Emmanuel, « Dieu avec nous ». Notre Dieu est ce Dieu qui veut être à nos côtés au point de se faire l'un d'entre nous. Notre Dieu est ce Dieu qui n'est pas simplement à nos côtés mais qui a pris notre parti. En Jésus, Dieu prend le parti de l'homme envers et contre tout.

La page d'Évangile de cette nuit de Noël nous dévoile comment l'accueillir. Si Dieu est avec l'homme, que l'homme soit avec l'homme, que l'humanité se réconcilie et devienne davantage solidaire, que le sens du collectif l'emporte sur l'égoïsme. Assurément, ces crises que nous traversons mettent à mal ces grands principes que nous aimons tous sur le papier mais si difficilement dans les actes. Pourtant, Dieu, en prenant le parti de l'homme, a pris le parti du plus pauvre, du plus faible, du plus fragile. Il est né pauvre parmi les pauvres, il s'est révélé en premier à des bergers, les parias de l'époque, jugés impurs de par leur profession, exclus du culte au Temple de Jérusalem. Il nous a ainsi indiqué la direction vers laquelle il faut regarder pour contempler la lumière qui l'emporte sur les ténèbres. Le regard que nous adressons au plus pauvre, au plus fragile, au plus faible vient révéler la lumière du Seigneur déjà présent, toujours présent au milieu de nous quand l'amour l'emporte sur la haine et l'égoïsme.

Nous sommes encore dans la nuit et nos replis sur soi nous y maintiennent. Nous ne pourrons jamais contempler la lumière en nous détournant de nos frères. Pourtant, tant d'hommes et de femmes refusent encore la vaccination, mettant ainsi en péril les plus fragiles qui les côtoient. Pourtant, tant d'hommes et de femmes oublient que Jésus était un migrant, qu'aujourd'hui, plutôt que dans le froid d'une étable et de la mangeoire dans laquelle il fut déposé, il pourrait naître sur une frêle embarcation au beau milieu de la Méditerranée ou de la Manche.

C'est ensemble que nous serons sauvés. Nous ne le serons pas contre les autres ou sans les autres. Nous le serons en prenant le parti des plus pauvres, des plus petits, des plus faibles car Dieu se trouve encore et toujours avec eux. Et pourtant, nous ne lui laissons pas la place comme il y a plus de deux mille ans : « *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* » nous rappelle l'évangéliste Luc. Y a-t-il de la place aujourd'hui pour ceux que l'on rejette en rejetant le Christ ? Y a-t-il de la place pour ce Dieu qui nous désire et que nous laissons à notre porte en ignorant le pauvre qui vient frapper ?

La venue de notre Seigneur est une grande joie car il est venu ouvrir une issue dans l'enchevêtrement de nos impasses. Il est venu nous indiquer le chemin qui mène à lui. Dans une fraternité retrouvée, dans une solidarité concrète et affirmée, nous pourrons l'accueillir enfin en déverrouillant nos portes, en tendant la main à celui qui n'ose même plus nous regarder…

Père Yann

Jésus aussi a son arbre généalogique, l'arbre de Jessé !

Source : aleteia.org

Dans une volonté de montrer la nature humaine de Jésus, fils de Dieu, les artistes ont développé, dès le haut Moyen Âge, l'iconographie de "l'arbre de Jessé", l'arbre généalogique présumé de Jésus fondé sur les Écritures.

Si Noël célèbre la venue du Messie parmi les hommes, son arrivée sur Terre était déjà annoncée parmi les prophètes de l'Ancien Testament. « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur…. », annonçait ainsi Isaïe (Is 11, 1). Jésus apparaît donc ainsi, dès l'Ancien Testament, comme un descendant du roi David par son père Joseph, lui-même descendant de cette lignée royale comme l'évoque saint Matthieu lorsqu'il développe toute la généalogie de Jésus depuis David :

« Le nombre total des générations est donc : depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; depuis David jusqu'à l'exil à Babylone, quatorze générations ; depuis l'exil à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations. » (Mt 1, 17)

Une généalogie également reprise par saint Luc au chapitre 3 de son Évangile. Si saint Matthieu fait remonter les ancêtres de Jésus jusqu'à Abraham, saint Luc, les fait, quant à lui, remonter jusqu'à Adam, le premier homme crée par Dieu.

Une volonté de montrer la nature humaine du Christ

Inspirée par cette généalogie présumée et la prophétie d'Isaïe, les artistes commencent, dès le haut Moyen Âge, à illustrer l'arbre généalogique de Jésus, le fameux « arbre de Jessé », dans une volonté de montrer la nature humaine du Christ.

La plus ancienne représentation de l'arbre de Jessé date du XIe siècle et se trouve illustré dans le *Codex Vyssegradensis* de 1086. Très fréquent entre le XIe et le XVe siècle, cette iconographie prend généralement l'aspect d'un grand arbre ou d'une plante aux longs rameaux à l'image d'une vigne. Un motif qui va prendre de plus en plus d'ampleur au fil des siècles et de développer sur de nombreux supports comme les vitraux où il est particulièrement apprécié en raison de sa forme verticale.

Un arbre sorti du corps de Jessé

Visuellement, l'arbre de Jessé présente des grandes caractéristiques communes. On y voit souvent le père de David allongé et endormi, rêvant en songe de sa longue descendance. De son corps sort un arbre d'où se déploient de longues branches. Sur chacune d'elle sont représentés les ancêtres de Jésus et même parfois des prophètes ayant annoncés sa venue. Marie y trouve souvent une place de choix bien qu'elle ne soit pas une descendante directe de la lignée de Jessé selon la Bible. Dès le IIe siècle, l'idée que Marie soit aussi une descendante de la ligne royale se développe sous l'impulsion de saint Irénée qui fait appel à l'Évangile apocryphe de saint Jacques. Celui-ci affirme, en effet, qu'Anne, la mère de Marie, était de la tribu de David.

Moins représenté en peinture, l'arbre de Jessé se développe avant tout sur les vitraux, les statues, retables, ivoires mais aussi les psautiers, bibles et livres d'heures. On le retrouve même dans la grille du chœur de la cathédrale Notre-Dame du Siège à Séville. Les personnages, reliés entre eux en un beau jeu d'arabesques de fer forgé, se découpent sur un fond de pierres blondes. Le sujet sera repris au XIXe, avec le goût retrouvé des styles médiévaux. C'est ainsi que Viollet-le-Duc, dans sa campagne de restauration de Notre-Dame de Paris, ne manquera pas de prévoir un arbre de Jessé dans un des vitraux de la cathédrale, se rappelant qu'il en existe un d'origine dans la cathédrale de Chartres.

Noël n'est-il qu'un joli conte ?

L'histoire de Noël a des aspects merveilleux, qui pourraient faire sourire, ou mettre en doute la réalité de cette fête. Mais la beauté de Noël est dans le sens de cette fête : Dieu qui vient à notre rencontre.
« Il était une fois… »

Nombreux sont les contes qui débutent par ces mots. Et dans ces histoires, la trame est presque toujours la même, on voit l'amour triompher d'un mauvais sort ou l'intelligence vaincre la méchanceté. Qu'il s'agisse de Cendrillon, de la Belle au bois dormant ou du Petit Poucet, le bien est récompensé et l'histoire se finit par le châtiment des méchants et le bonheur des gentils.

Noël, un joli conte… avec happy end ?
Essayons alors d'appliquer cette réalité à Noël. Il était une fois, en Judée, un enfant né dans une étable parce que Marie et Joseph, ses parents partis pour un recensement, n'avaient pas trouvé de place dans une auberge. Heureusement, un bœuf et un âne réchauffent la mère et l'enfant de leur souffle. Puis, ayant appris cela, des bergers viennent à l'étable apportant qui un œuf, qui de la farine comme nous le montrent les santons. Mieux encore, ce sont des mages venus d'Orient qui arrivent pour offrir des cadeaux somptueux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'enfant est sauvé de la fureur du roi grâce à un rêve fait par Joseph qui emmène la famille en Égypte.

Revenu à Nazareth, l'enfant grandit puis part sur les routes en appelant des hommes à le suivre. Partout où il va, il soigne, guérit, chasse les démons, fait le bien. Jusque-là, tout va bien… Mais voilà, cela ne plaît pas aux autorités religieuses : il ne respecte pas la Loi. Alors il va falloir le faire mourir avec l'aide de l'occupant romain ! Après un simulacre de procès, il est cloué sur une croix et meurt. Si nous étions dans un conte, cet enfant devenu adulte ne serait pas mort de cette mort ignominieuse réservée aux bandits. Le Christ est ressuscité, et Il est vivant ! Mais cette Résurrection passe par une Passion douloureuse, loin des récits de conte.

Alors… ?
Peut-être faut-il revenir aux textes qui nous parlent de Jésus, cet enfant né à Noël ?

Le récit de Noël
Jésus lui-même n'a laissé aucun écrit. La seule fois où on le voit écrire, c'est dans le sable… trace éphémère. Les sources chrétiennes qui nous parlent de Lui, sont constituées de textes rédigés par des témoins directs ou indirects, peu de temps après la mort de Jésus : les évangiles, les lettres de Paul, de Pierre et de Jacques et les Actes des Apôtres. Il existe un nombre important de manuscrits complets ou fragmentaires de ces textes du Nouveau Testament, les plus anciens datant du IIème siècle. Il existe, en particulier dans les quatre évangiles des divergences quant à la relation des faits. Mais ces divergences ne sont-elles pas au fond un critère d'une certaine fiabilité ? En effet, ces divergences ne montrent-elles pas que, loin d'avoir été écrits selon un format fabriqué pour défendre une cause, les évangiles sont des témoignages écrits par des auteurs dont la sensibilité était différente. Si vous interrogez, aujourd'hui, des témoins d'un accident de la route, certains seront plus précis que d'autres sur la marque des voitures, alors qu'ils ne diront rien sur les couleurs. En revanche, ils seront souvent d'accord sur l'essentiel des faits. Il en est de même pour les textes chrétiens issus d'une tradition orale. En revanche, les deux évangiles qui racontent la Nativité nous disent la même chose avec des mots différents : la naissance de Dieu fait homme, qui se fait proche de nous.

A Noël, Jésus vient à la rencontre de chacun
Noël n'est pas un joli conte, n'est pas virtuel, mais la fête de la venue de Dieu sur terre, de son incarnation. A Noël, les chrétiens célèbrent le mystère de Dieu qui se fait homme pour nous sauver, qui entre dans l'histoire humaine et accepte d'aller jusqu'au bout de son amour pour nous. Un joli conte nous parle de morale où les bons et les méchants sont d'entrée de jeu bien identifiés. L'Évangile nous parle d'amour, d'amour offert à tous ceux qui veulent l'accueillir quand ils le rencontrent, qui s'y convertissent quelle qu'ait été leur vie avant cette rencontre. C'est ce message qui est offert, dans les Écritures, et tout particulièrement dans ce récit de la Nativité où le Christ vient à la rencontre de chacun.

Il est une foi !

Bertane Poitou, déléguée diocésaine à la communication, diocèse de Saint-Claude